

Esther Schipper

Thomas Demand

memo

18 février – 1er avril 2023



Thomas Demand, **Daily #36**, épreuve Dye-Transfer, encadrée, 2022.

Image © l'artiste

Esther Schipper a le plaisir de présenter une exposition personnelle de Thomas Demand, la cinquième de l'artiste avec la galerie. Intitulée **memo**, l'exposition inclue une sélection d'œuvres nouvelles et récentes, réalisées en C-print, Dye-Transfer, et collotype.

Datant de 2018, **Repository** reproduit une petite pièce qu'Alexander Kluge (né en 1932) utilisait comme bureau dans les années 1980. Hommage au grand réalisateur, producteur de télévision et philosophe allemand, qui est aussi un interlocuteur privilégié et collaborateur fréquent de Demand depuis de nombreuses années, **Repository** reconstitue le studio de longue date de Kluge à Munich. En recréant un lieu qui n'existe plus, Demand constitue la mémoire vivante de l'œuvre d'une vie : à la fois comme lieu d'activité, telle que la pratique intensive des interviews de Kluge, et comme dépôt de cette œuvre stockée sur de multiples supports — enregistrements sur bande, cassettes vidéo, bobines de film, et bien sûr livres.

Memorial, 2023, exposé ici pour la première fois, représente un sanctuaire de fortune composé de divers bouquets de fleurs, de bougies et de petites pancartes, entassés sur un trottoir autour d'un arbre. D'apparence brillante et colorée, la scène a en réalité un sous-texte bien plus sombre. Évoquant les violences par armes à feu qui ont lieu fréquemment aux États-Unis, et pour lesquelles de telles commémorations ad hoc se forment souvent rapidement, l'œuvre s'inspire d'images de l'attentat de Buffalo, dans l'État de New York — bien que la référence spécifique soit peut-être moins pertinente que l'omniprésence terrible de l'imagerie.

L'exposition comprend par ailleurs quatre œuvres issues de la série **The Dailies**. Comme toutes les œuvres de cette série, commencée en 2008 et imprimée selon le procédé presque disparu du transfert de colorant (ou Dye-Transfer), elles représentent de petits incidents de la vie quotidienne, à partir d'images prises par l'artiste avec son téléphone portable. Ces œuvres rappellent ces moments où l'attention dérive, où notre regard est brièvement arrêté par un objet qui capte soudainement notre attention. Même avec peu d'informations visuelles — tous les détails sont soigneusement choisis par l'artiste — notre imagination reconstitue un scénario pour chacune de ces vignettes. Ce qui ressemble à première vue à une nature morte photographique classique, souligne également l'attention portée par Demand à la prolifération des photos amateurs partagées sur les

réseaux sociaux, ou comme le dit l'éminent historien de l'art Hal Foster : « Il est certain que notre mémoire médiatique partagée est un sujet profond du travail de Demand, et les **Dailies** pointent également vers une dimension mnémonique enfouie dans les futilités de nos vies. »

En même temps, la série des **Dailies** évoque le riche héritage iconographique de l'histoire de l'art. Ainsi, **Daily #31** est dominé par une surface verte agrémentée de deux entailles profondes qui révèlent un rembourrage orange. Scène de délabrement léger, l'image peut aussi être vue comme une référence oblique au travail de Lucio Fontana et à ses « entailles », dont les origines remontent à la fin des années 1950. L'orange écrasée de **Daily #33**, quant à elle, peut être considérée comme une abstraction, tandis que la longue traînée de papier, dépeinte dans **Daily #35**, fait allusion à la fois à la personne absente qui l'a laissée s'accumuler, et à une activité. **Daily #36**, enfin, est redévable de la tradition de la nature morte. Représentant une planche à découper sur laquelle sont posés un couteau et les restes de pelure d'une pomme, la lame métallique scintillante et la douce lueur provenant du comptoir blanc rappellent la virtuosité des surfaces polies des vanités hollandaise. Incidemment, la pomme ainsi « consommée » ou « dépensée » représente également l'œuvre finale de la série des **Dailies**.

Le collotype **Schilf** n'a pas non plus de contenu narratif apparent : des touffes de roseaux semblant sortir de l'eau constituent une vue familière. Pourtant, l'image peut être vue comme une vue de l'eau ou du ciel, comme les plantes ou leur reflet. Dans un geste d'autoréférence, l'œuvre fait ainsi allusion à la pratique générale de Demand consistant à créer des œuvres au seuil de l'image bidimensionnelle et de l'objet tridimensionnel, mais aussi à son monumental **Pond**, 2020, une œuvre en référence aux jardins de nymphéas de Claude Monet à Giverny.

Parallèlement à cette exposition, Thomas Demand présente deux autres expositions personnelles à Paris : la rétrospective **Le bégaiement de l'histoire** au Jeu de Paume et **Formes et patrons d'Azzedine Alaïa par Thomas Demand** à la Fondation Alaïa, composée d'œuvres tirées des archives du défunt créateur de mode Azzedine Alaïa.

Thomas Demand est né en 1964 à Munich, en Allemagne. Il a étudié dans les académies d'art de Munich et de Düsseldorf. Il a obtenu un MFA à Goldsmiths, Université de Londres. Depuis 2011, il enseigne comme professeur à la HFBK, l'université des beaux-arts de Hambourg. L'artiste vit et travaille à Berlin et Los Angeles.

The Triple Folly, un pavillon sculptural que l'artiste a conçu en collaboration avec Caruso St. John Architects, a été inauguré en septembre 2022 au siège du fabricant de textiles danois Kvadrat à Ebeltoft au Danemark.

L'œuvre de Thomas Demand a fait l'objet de nombreuses expositions. Ses expositions personnelles et projets incluent : **HOUSE OF CARD**, MOCA, Toronto (2022) ; **The Stutter of History**, UCCA, Shanghai (2022) ; **Mundo de Papel**, Centro Botín, Santander (2021) ; **Mirror Without Memory**, Garage Museum of Contemporary Art, Moscou (2021) ; **HOUSE OF CARD**, M – Museum, Leuven (2020-21) ; **The Boat is Leaking. The Captain Lied**, Fondazione Prada, Ca' Corner della Regina, Venise (2017) ; **Thomas Demand**, NMNM, Villa Sauber – Project Space, Monaco (2016) ; **FOCUS: Thomas Demand**, The Modern, Fort Worth (2016) ; **Daily Show**, The Common Guild, Glasgow (2015) ; **Modellstudien**, Siza Pavillon, Raketenstation Hombroich, Neuss (2015) ; **Pacific Sun**, LACMA, Los Angeles (2015) ; **Model Studies**, Graham Foundation, Chicago (2013) ; **Thomas Demand**, Museum of Contemporary Art, Tokyo (2012) et National Gallery of Victoria, Melbourne (2012) ; **The Dailies**, Kaldor Public Art Projects #25, Sydney (2012) ; Nationalgalerie, Boijmans van Beuningen, Rotterdam (2010) ; Neue Nationalgalerie, Berlin (2009) ; **Presidency. Embassy**, MUMOK, Vienne (2009), et **Thomas Demand**, The Museum of Modern Art, New York (2005).

Demand a participé à la 50e Biennale de Venise (2003) et a représenté l'Allemagne à la 26e Biennale de São Paulo (2004). En 2011, il a été le commissaire de l'exposition **La Carte d'après Nature** au Nouveau Musée National de Monaco, particulièrement saluée par la critique, et de **L'Image volée** à la Fondazione Prada, à Milan (2016).

Ses œuvres font partie des collections muséales suivantes : The Museum of Modern Art, New York ; Solomon R. Guggenheim Museum, New York ; Walker Art Center, Minneapolis ; Museum Folkwang, Essen ; Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa ; Tate Modern, Londres ; Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington, D.C. ; Museum of Contemporary Art, Chicago, et Philadelphia Museum of Art, Philadelphie.

Pour toute demande de presse, veuillez contacter David Ulrichs au : +49 176 50 33 01 35 ou david@davidulrichs.com